

Genèse 24 : le puits de la générosité. – Rébecca

Prédication en deux temps.

Le temps est venu pour Isaac de trouver une épouse, c'est-à-dire également de commencer à réaliser la promesse faite à son père Abraham. C'est aussi le temps de vérifier que la tradition est transmise et que le fils prend le relais quand il se prépare à fonder une famille.

Selon l'usage à l'époque et parce qu'il l'entend ainsi, Abraham ne pense pas que l'amour impliqué par le mariage brise l'alliance et le projet spirituel dans lesquels il a engagé sa postérité c'est-à-dire aussi son peuple. Il y a une hiérarchie de valeurs à maintenir, à respecter. Chez les Sémites et chez les Hébreux l'amour conjugal est placé en seconde position par rapport au projet commun des époux, un projet qui concerne la descendance, la transmission de la culture et de la religion. L'amour dans le couple n'est pas le plus important et on ne se focalise pas sur lui, tout doit se jouer par rapport au clan et à la transmission des valeurs que les enfants à leur tour feront connaître à leurs enfants et ainsi de suite. **Faire acte de mémoire**, voilà un point très fort et très important dans la société hébraïque alors si en plus le couple s'aime c'est la cerise sur le gâteau !

La nature du choix de l'épouse d'Isaac est fondamentale et tout se jouera comme dans une pièce de théâtre autour d'un puits en Mésopotamie, près de la ville de Nahor, chez le frère d'Abraham.

Le patriarche vient d'enterrer Sarah, à Hébron. Son fils Ismael, né de sa servante Hagar dont vous vous rappelez l'histoire mouvementée préfère épouser une égyptienne, première rupture avec sa famille et vivre de razzias dans le désert, 2^{ème} rupture avec l'alliance établie par son père Abraham.

Celui-ci fait prêter serment à son plus ancien serviteur, Eliezer de Damas, de ne pas choisir une Cananéenne comme épouse pour son fils. Les directives sont claires et Eliezer se met en route avec une caravane chargée de tout ce qu'il y a de meilleur et il arrive à Haran d'où Abraham était parti pour la terre promise. Un retour aux origines en quelque sorte et cela n'est pas une coïncidence.

Le campement se formait toujours autour d'un puits d'eau à l'heure du soir. C'est là aussi que l'on érigeait un autel à dieu ou aux dieux selon la culture à laquelle appartenaient les caravaniers. L'espace sacré et le rituel qui s'en suivait rappelaient à tous les membres de la tribu, le principe qui les unissait et la mémoire qui les soutenait, les confirmant ainsi dans leur identité propre.

On y trouvait à l'époque des puits à l'extérieur du village, à disposition de tous. Pour se procurer de l'eau, il fallait donc sortir de la cité, aller en quelque sorte à l'aventure et être prêts à rencontrer des étrangers qui venaient d'ailleurs, avec les risques que cela comportait. L'eau servait à étancher la soif certes et était distribuée dans un espace ouvert et donnait l'occasion aux protagonistes de se rencontrer.

D'autres puits pouvaient également se trouver à l'intérieur de la cité, réservés à quelques privilégiés et accessibles qu'à eux seuls. Deux voies d'accès possible mais avec une idée bien différente l'une de l'autre – les deux voies conduisent vers l'eau mais lorsque le puits se transforme en source c'est bien celui ou celle qui puise l'eau qui est contraint à la partager car l'eau de ce puits n'appartient à personne de droit. C'est le puits-source qui ouvre à l'accueil des autres dans le sens profond de partage à bien des niveaux.

Eliezer s'arrête près du puits d'eau. Trouvera-t-il celle qui est destinée à Isaac ? – celle qui témoignera que ce puits est une source de vie et de partage ? – celle qui accueillera l'étranger dans un geste de générosité, de responsabilité et pleinement dévouée.

C'est le soir, le puits d'eau sert à abreuver tout d'abord les troupeaux pendant la journée et à fournir de l'eau aux porteuses, le soir venu. C'est de ce verset que les rabbins tirent une loi sur la conduite humaine : quand l'animal et l'homme ont soif ou faim, c'est l'animal qui doit être abreuvé en premier sauf si l'homme est à l'article de la mort. Ce sont les jeunes filles qui se rendent au puits. On sait selon les nombreux textes bibliques de l'AT et du NT que ces lieux sont fréquentés par des femmes uniquement, à part l'épisode où Abraham et le roi Abimelek concluent une alliance. Et bien souvent les rencontres réalisées autour d'un puits d'eau se concluent par des mariages. L'eau qui féconde la terre et fait vivre les animaux, les plantes, les humains est liée symboliquement à la femme, elle-aussi porteuse de vie et d'espérance.

Eliezer ne demande pas de miracle, ni la réalisation d'acte surnaturel, c'est lui qui propose un signe à Yahwe. Il ne veut pas brusquer les choses, l'enjeu est bien trop important. Il veut que le signe soit le plus naturel possible inscrit dans l'ordre naturel des événements habituels de la vie. Ce qu'il cherche à savoir, c'est si la future épouse d'Isaac agit d'elle-même avec spontanéité et **générosité** – la notion du « **hessed** » le mot hébreu, apparaît à nouveau dans ce texte. Il pourrait puiser lui-même de l'eau pour lui et les animaux. Il pourrait emprunter une cruche à l'une de ces jeunes filles. Non. Il veut voir la jeune fille à l'œuvre dans le geste de spontanéité, qu'elle lui donne à boire comme si ce geste avait un caractère des plus naturels venant de sa part, par amour pour l'étranger.

Il ne veut pas seulement qu'elle lui donne la cruche pour boire, il est plus exigeant, il veut qu'elle tienne la cruche elle-même et qu'elle se penche pour la mettre à la hauteur de sa bouche pour boire sans effort et troisièmement il pousse son exigence plus loin encore et lui demande qu'elle lui donne justement l'eau qu'elle a puisé pour la famille. Et il attend patient, serein que la jeune fille ait choisi son eau, qu'elle ait rempli sa cruche et qu'elle soit en route pour aller chez elle et c'est à ce moment-là qu'il lui fait sa demande.

L'eau de ce puits appartient à tout le monde. Eliezer veut boire de l'eau que la jeune fille a choisi pour elle et sa famille. **Donner, c'est donner de ce que nous croyons nous appartenir.**

Donner ce qui n'est pas reconnu comme nôtre n'est pas donner. Réunissant toutes ces conditions, la jeune fille aura montré qu'elle sait spontanément faire ce que d'autre devrait faire. Eliezer souhaite pour Isaac une jeune fille dont la vie intérieure et la vie extérieure soient régies par le « **hessed** » et en plus qui pratique l'hospitalité parce qu'elle est heureuse d'accueillir autrui et non parce qu'il faut le faire par obligation à la pratique courante de cette culture orientale, une jeune fille dont **la bonté** surgit du fond de son cœur.

Rébecca remplit sa cruche elle accueille cette eau qui jaillit vers elle selon la description du texte hébreu et Eliezer y voit la richesse de la vie intérieure s'écoulant dans les bras tendus de la jeune fille, prête à recevoir ce don de la terre et du ciel. Il s'aperçoit qu'elle sait recevoir autant que donner. Il constate par ces gestes que le puits est devenu source pour elle.

Toute une sagesse est déposée dans les interlignes et dans les marges de ce récit et c'est en y lisant chaque mot au sein même de ces espaces vides que le Midrach rabbinique en dégage toute la signification : **c'est-à-dire toute la réflexion faite sur le donner et le recevoir.**

Cette jeune femme a su transformer le puits en source d'eau vive. Ce texte nous rappelle également la rencontre de Jésus et de Jean le Baptiste au Jourdain. Jean ne se sent pas à la hauteur et refuse dans un premier temps de baptiser Jésus. Il perçoit Jésus comme cette source d'eau vive qui n'a pas besoin du baptême de repentance mais Jésus veut faire comprendre à Jean le passage nécessaire par la méditation du puits qui renvoie à la source première. Jean le Baptiste doit accepter d'assumer le rôle du puits que Jésus transforme en source à laquelle il puisera désormais.

Par 3 fois Rébecca va servir Eliezer. Elle le fait avec hâte, court, fait glisser la cruche de son épaule à ses mains pour éviter à Eliezer de la porter. C'est elle qui tend la cruche, la penche pour lui donner à boire. Le « **hessed** » qui l'anime la transforme en source de vie qui n'a plus qu'à recevoir l'eau puis elle court pour abreuver ses 10 chameaux jusqu'à ce qu'ils aient bu à leur soif.

Par ces détails le texte nous dépeint une jeune fille animée par la générosité, la spontanéité, l'élan vers l'autre. Par 4 fois, le récit répète que le serviteur d'Abraham cherche à savoir si Yahwe a fait réussir son voyage ou non. Est-ce un pur effet du hasard ? Un événement qui se déroule où il l'attendait et comme il l'attendait ?

Cette rencontre le touche et il assiste stupéfait, étonné et en silence à l'activité de Rébecca. Le texte est encore plus fort car il dit que le serviteur d'Abraham était même épouvanté de voir sa parole si près de se réaliser. Un autre événement va succéder à tout cela, c'est celui concernant l'hospitalité offerte par Rébecca dans la maison paternelle. Elle a appris l'hospitalité dans cette maison même par son éducation et elle devient à son tour porteuse de cette tradition d'accueil face à l'étranger.

L'essentiel n'est pas dans l'ordre du monde et de l'extériorité mais dans l'intériorité et dans les intentions mises en pratique. C'est dans les conduites humaines et dans les cœurs qu'il faut le chercher, dans ce récit simple et profond qui insiste sur la volonté, sur la détermination, sur la fidélité et sur l'espérance de l'homme Eliezer de Damas , serviteur d'Abraham.

Le souci d'Abraham avant tout s'enracine dans un projet, une tradition à respecter et qu'il s'agit de préserver et de partager et c'est aussi Isaac qui ramènera Hagar à Abraham selon la tradition juive et qu'il reprendra pour femme.

En quelque sorte c'est bien autour de ce puits d'eau, entre la rencontre et le dialogue qui s'en suivra entre Rébecca et le Syrien Eliezer que l'instauration de la paix s'établit. Malgré les multiples contradictions que l'on rencontre dans la nature humaine **le Hessed** est dans l'homme. Abraham en est la preuve vivante. Il a le formidable projet de fonder une famille sur le Hessed et d'instaurer la paix véritable entre ses membres , se présentant comme exemple aux autres peuples et lorsque chaque peuple se sentira appelé à se réunir autour d'une table alors l'espérance de la paix ne sera peut-être plus un vague mot, ni une utopie. Car la paix ne peut être que l'œuvre de volontés libres parce qu'intelligentes et animées de Hessed et de confiance réciproque. Au-delà des pactes elles ont pour but de poursuivre un Bien supérieur qui n'est rien d'autre que l'accomplissement de cette modalité particulière d'être qui s'appelle l'être humain.

Eveilleur et visionnaire ,le célèbre psychanalyste Carl Jung n'a cessé de rappeler que c'est à l'intérieur de l'âme humaine que se trouvent à la fois les solutions d'un avenir meilleur et les pires dangers pour l'humanité et la planète. Il dira en 1944 : « je suis convaincu que l'étude scientifique de l'âme est la science de l'avenir. »

La bienveillance vient de l'intérieur de tout être humain.

Il en va de même dans le récit que nous retrouvons dans le livre de Ruth. Lorsque sa belle-mère, Naomi reprend le chemin vers leur pays d'origine après la mort de ses deux fils, elle va enjoindre ces deux belles-filles de rester dans leur patrie. L'une restera mais Ruth s'exprimera en ces termes : « où tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai, ton peuple sera mon peuple, ton Dieu sera mon dieu. » Quelle confession de foi !

Elle accomplira également ce geste de générosité envers sa belle-mère , ce « **hessed** », qui sauvera leur vie à toutes les deux. Elle trouvera également place dans la généalogie de Jésus par cet acte de courage.

Amen

Simone Brandt-Bessire